

# Jean-Baptiste Stahl inventeur de la phanolithe

Oberbetschdorf 1869 - Mettlach 1932

Lise Pommois



**E**n octobre 2014, les fidèles des sorties annuelles de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Reichshoffen et Environs ont découvert le site exceptionnel de l'entreprise Villeroy et Boch à Mettlach, sur les bords de la Sarre. Un vase dans une vitrine du musée a retenu mon attention car il ressemblait à du Wedgwood, cette céramique emblématique généralement bleue à décor blanc si prisée en Angleterre. Il s'agissait en fait d'un procédé révolutionnaire, la phanolithe, qui donne un effet tridimensionnel avec effets d'ombres et de lumière au décor de porcelaine blanche. L'inventeur en est Jean-Baptiste Stahl, originaire d'Oberbetschdorf (Betschdorf depuis la fusion en 1971 avec Niederbetschdorf).

Cet artiste, né le 20 juin 1869 de Louis Stahl et d'Anna Maria Braun, domiciliés 35 rue des Potiers, était de nationalité française. Il était le 5<sup>e</sup> enfant d'une fratrie de dix, 5 filles et 5 garçons, tous destinés à être potiers car, dans la commune, on était potier de père en fils depuis l'arrivée d'artisans venus du Westerwald en 1717. On comptait alors quelque 60 ateliers de potiers qui employaient 400 ouvriers. L'annexion de l'Alsace par le Reich en 1871 eut pour résultat la perte du marché français et l'exode de la plupart des potiers. Il ne resta qu'une quinzaine de potiers, dont les Stahl et leur famille nombreuse ainsi que leurs voisins, les Krumeich (Krummeich). Devenu allemand en 1871 suite au traité de Francfort, Jean-Baptiste devint Johann Baptist, mais nous continuerons à l'appeler par son prénom français.

Une inscription sur un poteau cornier, en allemand selon la tradition, rappelle que cette maison a été construite par les grands-parents Franz Joseph Stahl et Maria Anna Basching. Non, l'auteur de l'inscription n'était pas dyslexique mais les N étaient souvent écrits à l'envers. Remarquez l'orthographe de Baschung, un l à la place du U, ainsi que les lettres ST écrites l'une sur l'autre pour gagner de la place. Le site Geneanet permet de remonter jusqu'à Antoine (Anton) Stahl qui épousa Maria Barbara Krummeich en 1762. Antoine Stahl était charpentier – menuisier et le resta après avoir échoué dans la poterie mais son fils Antoine (Anton junior) (1772-1841) suivit les traces de son beau-père et inaugura la lignée des potiers chez les Stahl.

Jean-Baptiste était sans aucun doute doué puisqu'une bourse accordée par le Préfet de Wissembourg lui permit d'étudier avec son voisin et parent Hubertus Krumeich à la Keramischule (lycée professionnel) qui venait de s'ouvrir à Hoehr-Grenzhausen dans le Westerwald, en Rhénanie-Palatinat au nord de Coblenche. On y trouve actuellement une "Staatliche Ingenieurschule für

Keramik » ainsi qu'une « Staatliche Werkschule für Keramik ».

C'est en effet dans cet ancien massif montagneux érodé, dans les bassins de Dierdorf et de Montabaur, que l'on trouve l'argile la plus pure et la plus riche d'Europe. Hoehr-Grenzhausen, la « Kannenbäckersstadt », la ville des pots, est la capitale du « Kannenbäckerland ». Son marché de la poterie attire des milliers de touristes en juin, tout comme les 2500 m<sup>2</sup> du Keramikmuseum. L'histoire de la céramique depuis 1000 ans avant Jésus-Christ jusqu'à nos jours y est présentée, sans oublier les utilisations techniques de cette céramique comme les prothèses ainsi que des pièces pour l'industrie automobile dont le matériau de base n'est plus l'argile naturelle mais le titane, le zirconium...



Les liens entre Betschdorf et le Westerwald sont étroits depuis 1717. Des accords ont été passés entre la faïencerie de Sarreguemines et Villeroy & Boch en 1838. Plus loin de chez nous, on retrouve des liens entre le Westerwald et l'Angleterre ou encore certaines régions des Etats-Unis comme la Nouvelle-Angleterre, terre d'émigration pour des potiers du

Westerwald. Des Krumeich se sont installés dans l'état de New York et même en Utah. Une poterie appelée « Westerwald Pottery » a été créée au cœur de la Pennsylvanie, au sud de Pittsburgh, il y a 40 ans. Des milliers de visiteurs viennent voir comment on fabriquait les poteries à l'ancienne. Les émigrants arrivés au début du 18<sup>e</sup> siècle se sont fixés en Pennsylvanie, région montagneuse qui rappelle le Palatinat, leur terre d'origine, et ils ont créé des ateliers de poterie. L'âge d'or a été la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle mais la « Westerwald pottery » se vend toujours bien aux Etats-Unis.

Jean-Baptiste Stahl sortit diplômé du lycée de Hoehr-Grenzhausen en 1887. En 1891-92, il effectua une année de service militaire volontaire au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Basse-Alsace à Strasbourg. Son carnet de dessins commencé dans la capitale alsacienne en 1894 révèle sa maîtrise de la tridimensionnalité des représentations et le sens du mouvement. Il percevait déjà la lumière et les formes comme un peintre. Il s'intéressait à l'architecture grecque ancienne.



C'est à cette époque qu'il découvrit Wedgwood, et sans doute aussi Villeroy & Boch ou il trouva un emploi en 1895, d'abord comme employé, puis comme modeler. L'année suivante, il épousa Barbara Angelika Bausch de Mettlach qui lui donna 4 enfants, Hans, les jumeaux Peter et Adolf et Katharina. Il construisit une maison à Keuchingen, en face de la manufacture V & B, de l'autre côté de la Sarre. Il la décora au premier étage de deux bas-reliefs signés. Il y vécut jusqu'à sa mort en 1932.

Outre le travail habituel, Jean-Baptiste Stahl était bien occupé car il mettait au point la phanolithe (parfois écrit phanolith). Le mot, d'origine grecque, signifie lumière + pierre. Il a été utilisé pour la première fois dans un inventaire. La phanolithe est une pâte translucide proche de la porcelaine qui donne l'idée d'un objet tridimensionnel en relief avec des ombres et des lumières. La technique est bien plus difficile que



pour le Wedgwood qui ne donne pas l'impression de mouvement ou de profondeur. Il a fallu en effet près de cinq ans à Jean-Baptiste Stahl pour mettre au point ce procédé qui exige l'utilisation de matériaux à coefficients de dilatation identiques et les rebuts sont nombreux. Ce n'est qu'en 1900 que l'artiste finit par atteindre la perfection. Son labeur fut récompensé par l'attribution du Grand Prix à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Il s'était inspiré de l'œuvre de Josiah Wedgwood pour l'améliorer ensuite en lui donnant du relief.

Josiah Wedgwood (1730-1795) était un industriel britannique, né dans une famille de potiers et fondateur d'une entreprise de porcelaine et de faïence de luxe. Son entreprise était un vrai laboratoire car il était toujours à la recherche de produits novateurs. C'est ainsi qu'il s'intéressa au célèbre vase dit de Portland et qu'il recréa la technique de camée utilisée à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le vase, haut de 25 cm, objet de





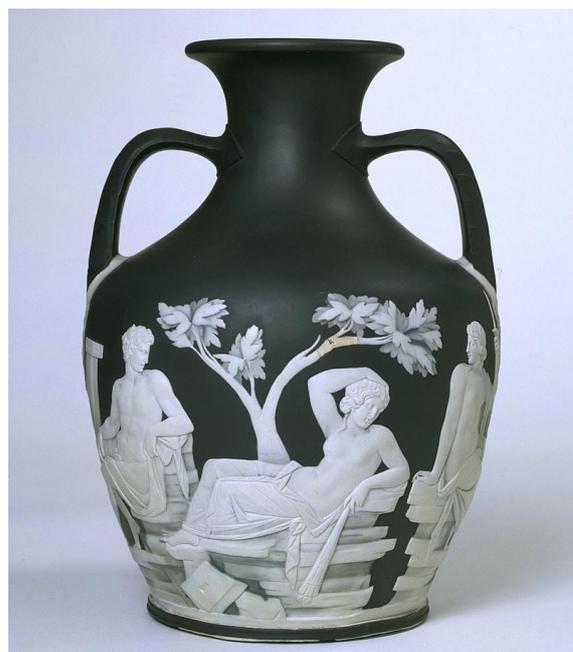
*Devant l'Alte Turm, le plus ancien monument sacré de la Sarre, érigé en 989 comme chapelle funéraire.  
Jean-Baptiste Stahl se tient au bout du 3<sup>e</sup> rang à droite, un peu à l'écart*

nombreuses légendes, avait été découvert au 16<sup>e</sup> siècle dans un sarcophage à Rome. Le duc de Portland l'avait acquis lors d'une vente aux enchères et c'est dans cette famille que Wedgwood le vit et décida d'en faire une copie, avant qu'il ne soit déposé au British Museum à Londres. Un siècle plus tard, un vandale le brisait en plusieurs morceaux ! Une restauration récente poussée lui a redonné son aspect d'origine.

Wedgwood fit des essais pendant quatre ans avant d'obtenir une copie parfaite en 1790, non pas en verre comme l'original, mais en « jasperware » (nom donné à cette sorte de porcelaine). Le succès fut phénoménal et de nombreux artistes anglais tentèrent de reproduire le vase au cours du 19<sup>e</sup> siècle, mais en verre cette fois. En jeu : une récompense de 1000 livres sterling. Une de ces répliques se trouve au célèbre musée du verre de Corning dans l'Etat de New York. Il n'est donc pas étonnant que Jean-Baptiste Stahl ait voulu, non seulement imiter cette technique mais faire encore mieux, étant donné l'engouement pour les vases camées à la fin de ce siècle.



Absorbé par ses recherches, l'artiste négligea sans doute quelque peu sa famille de Betschdorf car Roger Schmitter, parent des Stahl et potier à Betschdorf, racontait l'anecdote suivante devenue



célèbre dans la famille : Jean-Baptiste reçut un jour un télégramme annonçant le décès de sa grand-mère (ou d'une tante). Il revêtit les habits de circonstance, acheta une gerbe et se rendit à Betschdorf. Quand il y arriva quelques heures plus tard, les habitants étaient cachés derrière les fenêtres et riaient. La parente n'était pas morte !

Il faut lui pardonner de s'être consacré corps et âme à cette invention : il dessinait d'abord minutieusement et partiellement mettait en couleurs le dessin du motif qu'il allait utiliser, alors qu'il dirigeait l'école de dessin de l'entreprise. Malheureusement l'ancienne abbaye bénédictine acquise par Jean-François Boch en 1809 et devenue

## Jean-Baptiste Stahl inventeur de la phanolithe



siège de Villeroy & Boch a été sérieusement endommagée lors des combats pour la libération de la Sarre en 1944-45. Seule une partie de la collection de dessins a pu être sauvée par hasard par Erich Stahl, petit-fils de Jean-Baptiste, qui avait un an à la mort de

son grand-père en 1932. Après la guerre, il était apprenti chez Villeroy & Boch ou son père Hans travaillait également. Un étudiant de ce dernier lui dit qu'il avait vu des documents dans les gravats de l'usine. Erich alla les récupérer mais ce n'est que bien plus tard qu'il se rendit compte de l'importance de ces esquisses. Héritier de la fibre artistique familiale, il s'est spécialisé dans la gravure sur cuivre. Ses œuvres sont exposées à la Fondation Albrecht-Durer de Nuremberg, au Musée d'Art de Portland dans l'Oregon (USA), à la Tate Gallery de Londres...

En 2015, l'Association des Amis du Musée de la Poterie de Betschdorf, sous la conduite éclairée d'Astride Wolfer, a consacré une exposition temporaire à Jean-Baptiste Stahl. Les visiteurs ont ainsi pu découvrir cet inventeur de génie et cet artiste hors pair. De nombreux membres de la famille sont venus de Mettlach pour assister à l'inauguration de l'exposition. Parmi eux, un petit-fils, Christian Stahl, qui a en particulier prêté des œuvres et procuré des renseignements précieux sur la famille.

Les œuvres exposées portaient un numéro et l'étude de ces numéros reflète l'évolution dans la maîtrise de la technique. Les premières œuvres, avec un numéro inférieur à 7000, sont légendées « cameo » ou « camée ». Elles correspondent à une première phase : la découverte de Wedgwood. Puis, au-delà de 7000, la technique s'affine et l'effet tridimensionnel devient saisissant grâce à la translucidité de la porcelaine, à l'art de jouer sur les teintes et sur les ombres. Le décor devient léger et animé. Comparez la chope qui porte le numéro 2278 et qui date de 1896 avec les numéros 3177, puis 3515 et enfin 7035. La différence saute aux yeux !



*Une des signatures de l'artiste qui signait parfois d'un simple JS*



Cette perfection fut récompensée par la médaille d'or à l'exposition universelle de Paris en 1900, événement qui attira 52 millions de visiteurs, soit une fois et demie la population de la France ! Quelques pages du premier numéro de la revue *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen* lui sont consacrées avec des planches noir et blanc. Le directeur de la revue était Anton Seder, originaire de Munich, peintre et architecte, premier directeur de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg ouverte en 1890, assisté par l'historien d'art Franz Friedrich Leitschuh, auteur en particulier d'un ouvrage sur Albrecht Durer. C'est Seder, directeur jusqu'en 1916, qui fit de l'École un vivier de l'élite artistique alsacienne dans le domaine des Arts déco.



Influencé par l'Art nouveau, Jean-Baptiste Stahl trouva son inspiration dans la mythologie grecque (épisodes de la guerre de Troie par exemple) ou la vie rurale. On y voit des scènes, des décors floraux, des bustes, surtout de femmes... Le fond bleu prédomine mais d'autres couleurs sont employées : le vert, parfois du rouge ou un gris foncé. Les formes sont variées : vases, pots, coupes, assiettes, plaques, chopes, jardinières... Les chopes sont particulièrement nombreuses. Mettlach en a produit plus de 1500 modèles différents, dont plusieurs réalisées par J.B. Stahl en phanolithe.



Le stand de Villeroy & Boch à l'exposition universelle de Paris en 1900

La phanolithe eut beaucoup de succès au stand de Villeroy & Boch en 1900, en particulier les deux grands panneaux de 220 x 60 cm. Celui de gauche, intitulé « *Herbst* » (l'automne), intégra bientôt les collections de Georges Spetz à Issenheim (68). Réaliser une plaque murale aussi grande était une véritable prouesse technique. Pour la couleur, Jean-Baptiste Stahl avait probablement travaillé avec Paul Winkel qui dirigeait la section des peintres chez Villeroy Boch.



Georges Spetz (1844-1914), écrivain et poète, compositeur, artiste - peintre et collectionneur, industriel malgré lui, auteur de « *Légendes d'Alsace* » ou encore de "L'Alsace gourmande", mourut prématurément en 1914. Le maire de Colmar aurait voulu acquérir la célèbre collection pour le musée de Colmar mais le propriétaire du moment refusa et elle finit par être dispersée.

Les Etats-Unis se sont familiarisés avec les productions de Mettlach avec l'exposition de Philadelphie de 1875 et celle de Chicago de 1893, si bien que les collections américaines peuvent suppléer aux collections européennes qui ont été souvent détruites au cours des guerres ou encore par le grand incendie de 1921 qui vit la disparition de plans, de moules, de dessins, de secrets de fabrication inestimables... La fabrication des chopes ne reprit que 50 ans plus tard.

L'artiste mourut en 1932 et est enterré au cimetière de Mettlach dans une modeste tombe qui ne rend pas hommage à son talent, à son humour, à son esprit d'invention.

\*\*\*\*\*

### Bibliographie :

- Nombreuses visites sur le site de Villeroy & Boch à Mettlach (photos)
- Visite de l'exposition Jean-Baptiste Stahl (printemps 2015) au Musée de la Poterie de Betschdorf (photos)
- [www.geneanet.net](http://www.geneanet.net): arbre familial des Stahl
- [www.kuuunst.de/biografisches/bio.html](http://www.kuuunst.de/biografisches/bio.html) : page sur Jean-Baptiste, Erich et Branko Stahl
- [www.kuuunst.de/JBStahl/Jean-Baptiste-Stahl.html](http://www.kuuunst.de/JBStahl/Jean-Baptiste-Stahl.html)
- <http://www.worldcat.org/title/kunstgewerbe-in-elsa-lothringen/oclc/183374393> - volume 1.1900-1901

